

MUSÉE DE BASTIA
17.04-30.09.2021

J'ai cherché le son des origines comme on ramène un troupeau

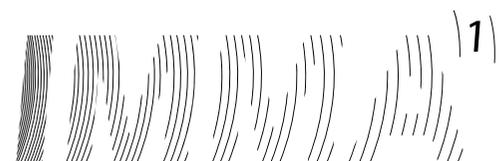
VALERIE GIOVANNI

© Valérie Giovanni - Design graphique - Cyille Mellierio

Musée de Bastia Piazza di Corte, la Citadelle 20200 Bastia - Ouverture de 10h à 18h30 du mardi au dimanche en juin et septembre et tous les jours en juillet et août.



Conception et développement en collaboration avec
SIMON D'HENIN
MATERIA I/D



J'ai cherché le son des origines comme on ramène un troupeau

VALERIE GIOVANNI est née à Cannes.

Elle vit à Ventiseri et travaille entre la Corse et Paris.

Elle a obtenu en 1991 une Maîtrise de Lettres Modernes en littérature comparée et en 1993 un DEA en Sémiotique et Sciences de la Littérature à l'Université de Nice -Sophia - Antipolis, puis en 2016 un Master spécialisé en Création et Technologie contemporaine à l'ENSCI-Les Ateliers à Paris obtenu avec les félicitations du jury.

Son domaine de prédilection correspond aux développements d'œuvres synesthésiques qui interrogent la forme picturale et le son dans leur genèse immédiate. Ses installations questionnent la mémoire du geste vocal, l'immatérialité et sa représentation. Dans sa recherche, elle met en œuvre des scénographies interactives, son, vidéo et matières, et explore le développement de sonorités matérialisées dans l'œuvre plastique. En parallèle, elle parcourt les lieux, les territoires qu'elle aborde toujours par les sons. Les territoires lui apparaissent comme des langues orales. Ce sont toujours des lieux de résonance et dans cette écoute qu'elle ancre sa recherche et son écriture de création.

Ses installations ont été présentées au Palais de la Découverte à Paris dans le cadre de la Nuit des Musées en 2017 et au cloître des Billettes Paris pour la Nuit Blanche en Octobre 2019.



« **IMMA**TM », est une installation visuelle et sonore immersive. J'invite le spectateur à entrer dans une grotte contemporaine en acier et en bois où une œuvre vidéo à 360° est proposée. A l'intérieur, les chants de *paghjella** se déploient au travers des voix et des visages de femmes. Leurs visages entre l'image figée et l'image en mouvement est comme un tremblement, qui fait plier l'espace de la voix pour ensuite le déplier lentement afin de faire ressortir les formes d'une transmission. Des images de sable en mouvement viennent également rythmer la narration, résultat d'un dialogue entre ces chanteuses et un dispositif qui matérialise leur chant. Il s'opère ainsi un glissement de la transmission orale à sa fixation.

En 2015 j'ai commencé une recherche autour du son et plus spécifiquement sur la matérialisation d'une donnée sonore. Dans cette recherche je me suis d'abord rapprochée des compétences d'un physicien, ce qui m'a permis de réaliser un dispositif qui transforme le son en forme tangible. J'ai donc ainsi pu commencer à codifier une sorte d'écriture du son. Ce n'est pas une écriture qui se lit, plutôt une écriture abstraite, puisque les formes de cette écriture se régénèrent en permanence, ne sont jamais figées.

Quand j'ai commencé à travailler sur le projet *IMMA*, je m'intéressais en parallèle à l'archéo-acoustique, une discipline

qui identifie dans les grottes peintes les zones qui ont le plus de résonance. Ces recherches ont montré que les endroits qui résonnent le plus sont les zones où se trouvent les dessins. La trace de l'invisible existait donc déjà, et ces dessins figureraient finalement la transhumance du chant.

J'ai fait l'expérience de m'immerger dans une grotte, la grotte de Chisa, et d'y faire résonner le chant. Cette expérience initiale a posé sans doute les bases de la structure d'*IMMA* qui allait

devenir une représentation contemporaine de la grotte dans laquelle le visiteur allait pouvoir s'immerger et vivre la résonance du chant et l'histoire de sa transhumance.

Rendre visible l'immatériel et redonner vie à la transmission orale comme un passage, créer un lien du plus intime au collectif, c'est partir à la

recherche du lien originel, revenir à quelque chose de primordial. J'ai cherché le son des origines comme on ramène un troupeau, c'est en effet une transhumance, parcourir ensemble le déplacement de ces flux invisibles au-delà des terres et tenter de répondre à la question : que reste-t-il de la voix lorsqu'elle cesse d'être chantée ? Où va la voix lorsqu'elle cesse de dire ?

**Paghjella* : Chant traditionnel polyphonique corse classé par l'UNESCO au patrimoine immatériel mondial de l'humanité en 2009.

VG

